

Henri LECOMTE : *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*

Sampzon : Éditions Delatour France, 2012

Laurent Legrain



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2082>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 276-279

ISBN : 978-2-88474-295-5

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Laurent Legrain, « Henri LECOMTE : *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2082>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Henri LECOMTE : *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*

Sampzon : Éditions Delatour France, 2012

Laurent Legrain

RÉFÉRENCE

Henri LECOMTE : *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*,
Sampzon : Éditions Delatour France, 2012. 195 p., ill. coul.

- 1 En Sibérie, des monts Oural jusqu'à la mer d'Okhotsk, les esprits écoutent ! Mais qu'écoutent-ils ? La réponse d'Henri Lecomte, prise dans son sens le plus large, est qu'ils écoutent les humains ou, plus précisément, les sons que les chants et la musique des hommes produisent et que les enregistrements de terrain de l'auteur ainsi que ses conférences donnent à entendre et à comprendre à un large public depuis vingt ans. Il existe bien sûr des formes particulières pour s'adresser directement aux esprits. Il peut s'agir d'une langue, comme chez les Aïnou (p. 146) ; d'une forme musicale particulière conçue comme la propriété d'un esprit chez les Khakasse (p. 60) ; de mélodies spécifiques chez les Nganassane (p. 34) et les Kète (p. 47) ; d'instruments directement reliés au monde des esprits chez les Chor (p. 58) ; ou encore de ces flûtes *toor*, don du « Créateur » au héros d'une épopée altaïenne (p. 50). Mais, comme le rappellent les membres d'un groupe folklorique nanaï, « tout chant est susceptible d'être perçu par les esprits » (p. 18).
- 2 Les esprits se révèlent sensibles au son ; de plus, ils apparaissent bien souvent aux hommes sous forme sonore – une mélodie attachée à un esprit ou des cris censés provenir des esprits animaux – là où les rituels chamaniques existent encore. Souvent l'auteur doit, à regret, constater la disparition d'un « chamanisme traditionnel » ou, à tout le moins, émettre un doute sur l'existence actuelle de chamanes traditionnels.

Pourtant, une des hypothèses autour de laquelle gravite l'écriture du livre est que les expressions musicales des peuples autochtones de Sibérie sont très souvent liées à la « pensée chamanique », même si ces rapports se trouvent être déclinés différemment par un éleveur nomade, un chasseur, le maître d'école d'un village, le musicien d'un groupe néo-folk ou un intellectuel urbain.

- 3 Le livre d'Henri Lecomte dessine donc, en un peu plus de 150 pages, un panorama des expressions musicales de plus de trente peuples autochtones qui, ensemble, représentent à peu près 5 % de la population totale de Sibérie. L'auteur reste fidèle à son goût personnel pour les formes traditionnelles, sans pour autant faire l'impasse sur les expressions folkloriques ou les mouvements néo-folk, à condition que ceux-ci soient reconnus localement – et c'est souvent le cas – comme des formes d'expressions autochtones. Mais s'intéresser aux formes traditionnelles ne veut pas uniquement dire s'intéresser aux expressions du passé. Il est de tradition chez les Nénèts comme chez les Khanty de composer des chants personnels (p. 24 et p. 40). La composition de mélodies se retrouve également chez les Selkoupe (p. 29) et, semble-t-il, chez les Koriak (p. 125) et les Aïnou (p. 145). L'authenticité d'une tradition n'est donc pas toujours évaluée à la mesure de sa profondeur historique supposée. Dans *Les esprits écoutent*, Henri Lecomte transmet à son lecteur une conception de la Sibérie qui souligne les mouvements de populations, les emprunts, les influences réciproques et les rapports complémentaires entre populations. Chemin faisant, il met à mal l'idée d'un espace sibérien conçu comme un patchwork d'isolats culturels, rappelant que la recherche de la pureté culturelle est un leurre. La remarque est utile pour les personnes sensibles aux attraits de l'exotisme, et c'est plutôt à leur adresse qu'elle est formulée, mais probablement aussi pour les acteurs du renouveau identitaire qui anime et traverse toute la Sibérie contemporaine.
- 4 Les chants, les techniques vocales, les instruments portent les marques des rapports entre les peuples : les ornements des chants des Tofalar évoquent ceux des Kète ou des Évenk méridionaux (p. 63) ; des chanteurs évenk empruntent une technique vocale aux Tchouktche (p. 92) ; l'épopée des Évenk méridionaux est influencée par celle des Sakha (p. 98) ; les Aléoute accrochent des becs de macareux huppés à un cadre circulaire de bois pour obtenir un instrument percussif, alors que, très loin de là, les Évenk font la même chose, aux mêmes fins, cette fois avec des sabots de rennes (p. 133).
- 5 Au fil des pages et de la lecture des transcriptions des paroles des chants que nous offre l'auteur, l'idée d'une nature sibérienne âpre fait place à la mise en valeur de sa bonté et de sa générosité. « Généreuse taïga, reconnaissante taïga, le destin des hommes est entre tes mains », chante Eldèk Kalkin, un chanteur d'épopée altaïen (p. 51). A l'autre bout de la Sibérie, un chasseur youkaguir du nom de Nikolaï Nikolaevitch Deshkof interprète un autre chant : « Ma vie est à son terme, mais ma terre est restée comme au temps de ma jeunesse. Elle est bonne et généreuse. Elle donne tout et, maintenant encore, elle ne nous oublie pas » (p. 119). Cette conception d'une nature nourricière est très présente dans les sociétés imprégnées de chamanisme. Toutefois, l'abondance de la nature y est conditionnée par l'action du chamane ou du chanteur d'épopée. Si l'intervention du chamane ou la récitation de l'épopée – l'une et l'autre nécessitant une certaine habileté vocale – plaisent aux « maîtres des lieux » ou aux esprits animaux, ils laisseront le chasseur s'emparer du gibier. Hors de la vie de chasse, cette logique peut continuer à être appliquée pour susciter un dénouement heureux dans toutes les activités à l'issue incertaine. Les chamanes nanaï (p. 102) et oultche (pp. 111-112), dont

l'auteur nous relate la rencontre, exécutent un rituel dont une partie de l'enjeu est la poursuite de son voyage de collecte sous de bons auspices. Il est donc clair que des conceptions issues du chamanisme de chasse peuvent se perpétuer hors de l'activité de chasse proprement dite. Pour prégnante que soit cette idée du don de l'animal dans la vie de chasse, les membres de ces populations n'en ont pas moins développé une série d'appeaux servant à attirer ou à leurrer les grands cervidés et les élans – le gibier par excellence – dont seraient dérivés les trompes et sifflets musicaux. Il me semble cependant qu'il faut être prudent lorsqu'on veut relier l'influence de la musique sur les animaux sauvages à un type de société dit « chamanique » (p. 48). C'était sans doute le cas chez les Kète évoqués par l'auteur, qui semblent avoir eu une cosmogonie explicite faisant le lien entre les sons et des « maîtres » présents dans la nature. Mais dans d'autres sociétés, cette influence des sons est sans doute plus le fait de la chasse elle-même que de conceptions chamaniques liées au don de l'animal par des « maîtres » ou, si c'est le cas, encore faut-il le démontrer. Dans le même esprit (sans mauvais jeu de mot !), lorsque l'auteur évoque la relation qui lie les berceuses chantées par les Tuva aux enfants et les mélodies qui apaisent une nouvelle mère à un agneau, un chevreau ou un veau rejeté, il ne semble pas que « cette relation avec le monde animal évoque le chamanisme [...] » (p. 68). Bien sûr, on pourrait dire que, dans une société donnée, toutes les conceptions sont liées d'une manière ou d'une autre. Mais ce holisme flou, qui n'est pas dans les habitudes d'Henri Lecomte, ne nous fait pas mieux comprendre ni la perpétuation des conceptions chamaniques ni les pratiques musicales de ces peuples.

- 6 Les esprits écoutent. Quant à nous, nous lirons. Nous lirons ce que l'auteur, certainement l'un des plus fins connaisseurs de ces expressions musicales, pense de ces chants et de ces musiques, ce que d'autres ethnomusicologues – locaux ou occidentaux – en disent, ce que des ethnologues pensent du fonctionnement de ces sociétés ; nous lirons les belles transcriptions des chants et les paroles des chanteurs et des musiciens lorsqu'ils évoquent leurs pratiques lors d'interviews, après un enregistrement ou à la sortie d'un concert. Nous lirons... Le livre est hélas publié sans documents musicaux. Celui qui voudrait écouter devra s'impliquer un peu plus, se référer à la discographie sélective disponible en fin d'ouvrage et se plonger dans l'impressionnante récolte de documents sonores qu'Henri Lecomte a déjà mis à disposition du public par l'intermédiaire de onze CDs parus chez Buda Records.